

Institut des
Territoires
Coopératifs



Recherche-Action : Principes d'Action de la Coopération

GROUPE

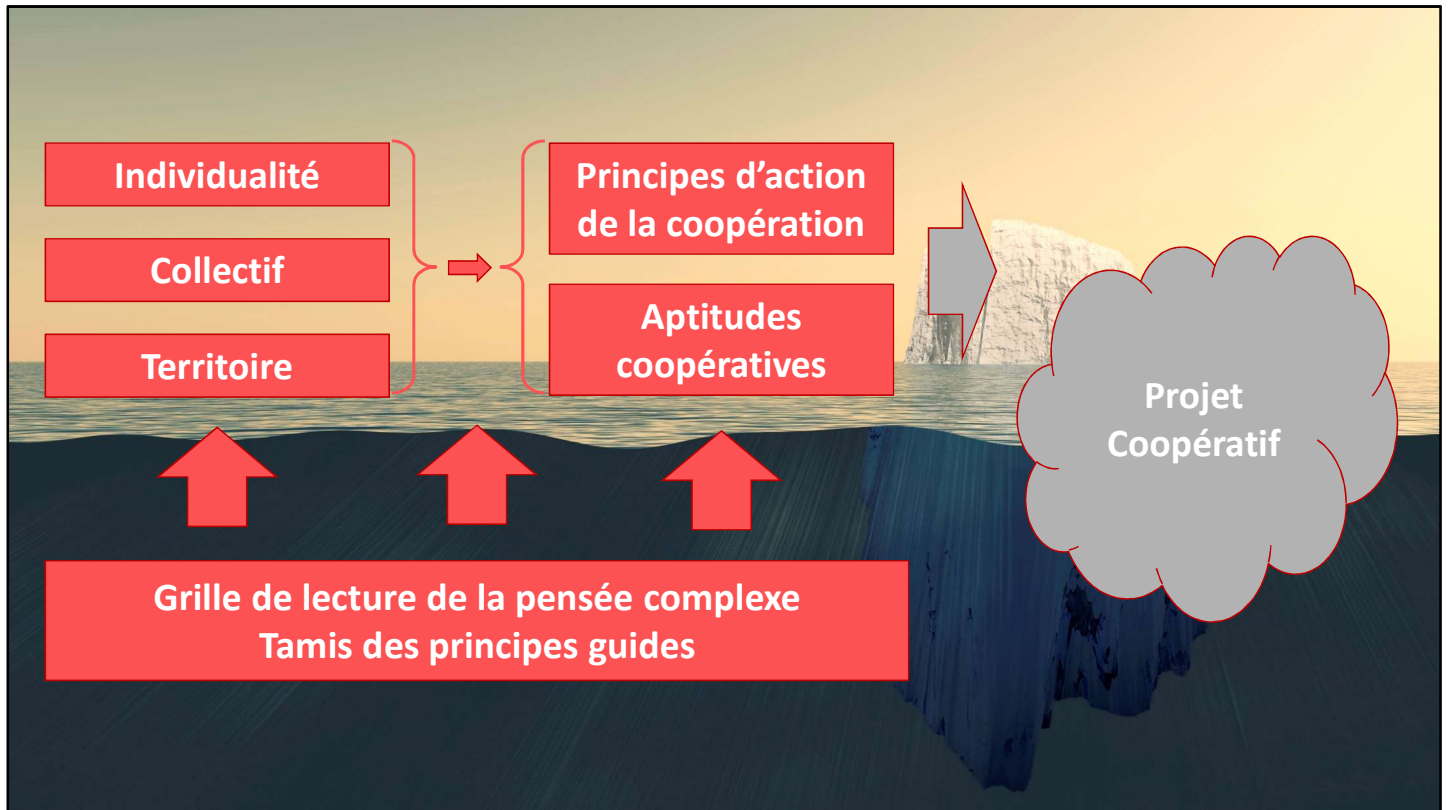


INSTITUT CDC
POUR LA RECHERCHE

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



Aujourd'hui, nous sommes entrés dans la phase d'exploitation des données récoltées durant ces itinérances, via un partenariat avec Pascal Roggero pour l'Université de Toulouse-Capitole, et le centre technologique au service des transitions APESA, basé en Nouvelle Aquitaine. Le partenariat est soutenu par la Caisse des Dépôts et la Fondation Crédit Coopératif.



A partir des éléments collectés, et toujours en considérant les trois niveaux (territoire, collectif, individualité) nous travaillons à mettre en lumière des principes d'action de la coopération, et à étudier dans quelles mesures certaines configurations territoriales peuvent produire des aptitudes, ou des inaptitudes coopératives.

L'apport de Pascal Roggero et de son équipe est d'étayer nos théories, à partir de la grille de lecture de la pensée complexe.

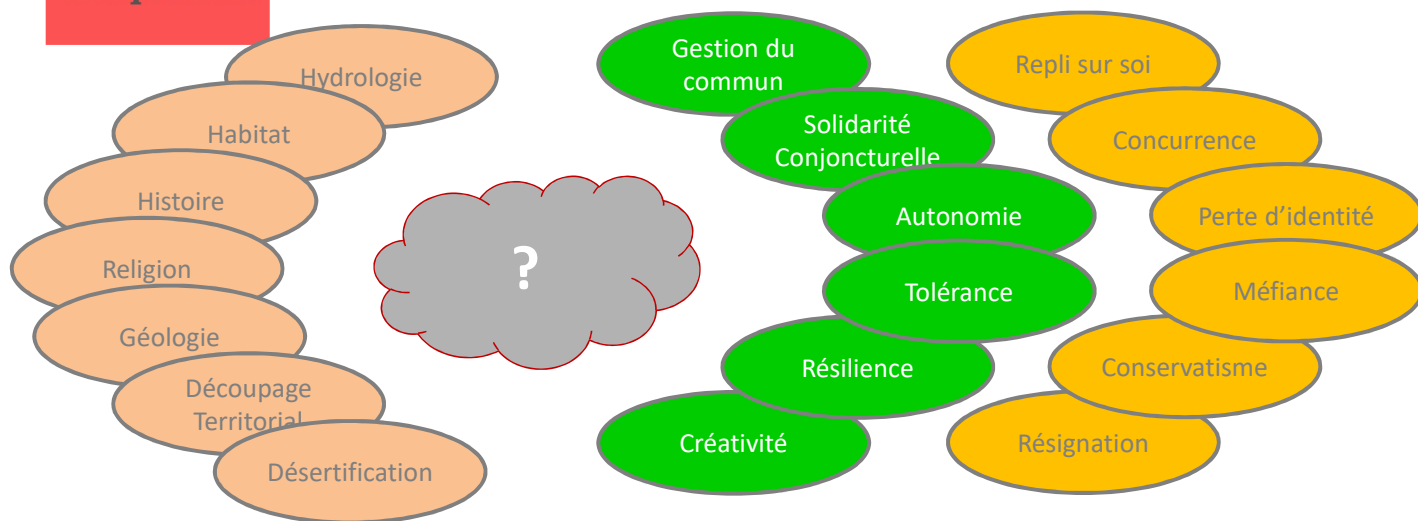


Un exemple d'homologie entre territoires et comportements : La Loire est connue pour être le dernier fleuve sauvage d'Europe. L'hiver entre Angers et Nantes, elle sort de son lit et inonde une large bande de terre. Ces terres sont sans attrait pour le propriétaire foncier et sont des propriétés communales, historiquement considérées comme des biens communs et gérées comme tels par la communauté.

Lorsque nous échangeons avec Samuel, paysan boulanger, nous réalisons qu'il gère l'assolement des cultures en concertation avec ses voisins, sur l'ensemble de leurs propriétés. Cela lui semble naturel, tellement d'ailleurs qu'il n'en parle même pas. C'est pourtant une pratique bien différente de celle que l'on trouve en Gascogne, où chacun organise la rotation de ses cultures comme il l'entend et revendique cette liberté.

Nous trouvons sur ce territoire bien d'autres marqueurs de cette capacité à gérer des communs. Il nous semble que cette configuration territoriale très particulière a créé une compétence implicite que l'on ne retrouve pas dans toutes les régions.

L'implicite du territoire : Des homologies entre territoire et comportement ?



Lors de nos itinérances, nous avons relevé 12 configurations territoriales particulières en lien avec des aptitudes ou des inaptitudes coopératives. Ces configurations peuvent être liées à l'histoire, à la géologie, aux découpages administratifs ou bien d'autres sujets. Elles apparaissent générer des aptitudes (ici d'audace et de créativité, là de tolérance propice au foisonnement d'initiatives) mais également d'inaptitudes (ici de résignation entraînant un certain délaissement, là de la méfiance à égard d'autrui).

Lauric Sophie, en Master 2 « Ingénierie du Développement des Territoires » travaille à valider ces liens entre territoires et aptitudes coopératives. Si ces liens sont avérés, vous comprendrez qu'il est indispensable d'apprendre à en tenir compte, pour connaître les capacités sur lesquelles s'appuyer et celles à développer pour réaliser tel ou tel projet coopératif. Le copier-coller ne marche pas, les chemins à emprunter sont différents suivants les territoires.

Principes d'Action de la coopération: La capacité à traiter des écarts clés

**aller vers
identité intégrée
ce que nous sommes
intentions
questions qui se posent
croissance organique
la place que l'on prend
diversité
agir ensemble
objectifs
transformation personnelle**

Et

**lutter contre
identité de rôle
ce que nous voulons être
comportements
réponses à apporter
développement stratégique
la place que l'on laisse
unité
penser ensemble
problèmes
transformation sociale**

En ce qui concerne les « principes d'action » de la coopération, nous avons mis très clairement en évidence des éléments déterminants au développement de la coopération. A ce stade de nos travaux, nous en avons 11, qui peuvent chacun s'exprimer sous la forme d'une tension, et d'un équilibre à trouver entre deux forces. De la capacité du collectif à traiter cet écart, et à le revisiter régulièrement, dépend sa « maturité coopérative ».

L'exemple cité en introduction de l'épicerie associative montre combien la « lutte contre » un certain modèle de distribution commercial entraîne les bénévoles, à préférer vider les rayons de leur magasin qu'à les remplir, et à en détourner des producteurs qui auraient toutes les raisons d'en être partenaire. Mais c'est aussi cette force du « lutter contre », qui a donné à l'équipe son énergie et sa motivation. De même que le désir profond de créer un lieu de rencontre, d'animation et de lien en centre-village amène le collectif à inventer des activités innovantes et fédératrices. Apprendre à discerner ces écarts entre « aller vers » et « lutter contre », et les conséquences qu'ils entraînent permettra au groupe de développer sa « maturité coopérative ».

De la même manière, le collectif d'habitant que nous citons au début à pris la décision de ne plus se faire accompagner pendant la phase de conception, lorsqu'il a pris conscience que ce dont ils avaient le plus besoin n'étaient pas les réponses techniques, mais le processus par lequel le groupe s'empare des questions, vit avec l'inconfort que cela génère, et prend le temps de trouver ensemble les réponses qu'il juge appropriées. Il ne s'agit pas de dire que les réponses n'ont pas de valeur. Il s'agit de savoir reconnaître le besoin réel du groupe : dans certains cas, la valeur est dans la réponse, parfois elle est

dans la question.

Echangeons !

On évoque souvent des « bonnes pratiques » pour coopérer : en matière de leadership, de renouvellement, de prise de décisions, d'implication et d'engagement... Mais tant que le chemin à parcourir pour les mettre en œuvre n'est pas connu, elles sont inopérantes.

Les écarts que nous identifions, et les processus pour les traiter ne constituent pas de nouvelles bonnes pratiques. Ils proposent en revanche un chemin à parcourir pour atteindre ces bonnes pratiques et les mettre en œuvre.